



Mesdames et Messieurs les Bâtonniers, mes chers confrères,

Tandis que s'approche l'instant où je pourrai tendre le flambeau au Président POUCHELON dont la main est avancée désormais par suite de votre suffrage, je mesure l'espace de liberté qui s'ouvre, à nouveau, devant moi.

Pour avoir appris à soutenir et peut-être conduire mes confrères comme bâtonnier, à ouvrir l'horizon qui était le mien en m'unissant aux autres bâtonniers au sein de notre conférence, à l'élargir encore comme président de ma conférence régionale, puis membre du conseil national des barreaux et membre du bureau de cette conférence, j'ai cru pouvoir vous solliciter, vos prédécesseurs et vous, pour présider notre institution.

Vous m'avez offert cette charge.

Je souhaite vous en remercier avant même que vous puissiez manifester les regrets éventuels qui pourraient être les vôtres de me l'avoir confiée.

Vous en remercier en vous disant simplement que vous m'avez appris, ici, mieux que l'homme peut l'apprendre nulle part ailleurs, que l'optimisme est une vertu, que la foi dans ses convictions est indispensable et décidément que le bonheur est un état d'esprit.

Vous exprimer mieux encore ma gratitude pour la confiance dont vous m'avez honoré et que chaque jour j'ai portée comme une charge, pour accomplir ce que j'ai cru nécessaire.

L'histoire n'a rien à dire de ce passage qui ne mérite rien d'autre que d'être conçu comme un instantané d'action qui s'efface avec naturel dès lors que le maillon suivant d'une chaîne infinie n'en constitue qu'un élément, à soi seul inutile.

Permettez-moi aussi de vous dire que notre conférence mérite la place qui est la sienne dans le paysage professionnel, pour constituer l'endroit où chacun peut, selon son tempérament et la maîtrise de sa pensée, tout dire, tout soutenir et tout revendiquer pourvu que ses aspirations portent pour chacun la manifestation d'une envie d'agir pour les générations à venir.

Nous devons être suffisamment sages pour ne pas croire qu'un âge d'or a pu nous précéder. Il n'en fut pas.

Nous devons être suffisamment lucides pour concevoir que l'action d'aujourd'hui n'aura aucune influence sur l'immédiat.

Nous savons que nous agissons pour l'avenir et pour lui seul.

Cette certitude est belle : elle permet de nous affranchir de la recherche de notre propre satisfaction.

Elle nous porte vers les autres qui ont besoin de nous avant de pouvoir eux-mêmes porter la flamme.

C'est dans cet état d'esprit, Monsieur le Président POUCHELON, que je me réjouis de votre élection et que je forme pour vous des vœux chaleureux d'accomplissement dans le mandat que vous abordez.

Je suis confiant.

Non pas uniquement parce que notre amitié est scellée, notre confiance réciproque et notre estime sûre.

Mais parce que nous savons tous ici, qui avons le privilège de vous connaître, que vous avez la qualité du don de soi qui fera de vous le président légitime et méritant de la Conférence des Bâtonniers.

J'aurais aimé vous confier la barre par mer calme.

Les temps y sont peu propices.

Vous gouvernerez ainsi dans l'indifférence des vagues, soient-elles fortes, l'essentiel étant de rester debout face à la mer quand se lève le vent.

Vous ne serez pas seul : vous avez tant d'amis, ici et ailleurs.

Ici ce sont les nôtres.

Le bâtonnier de Paris se compte parmi eux, non seulement parce que vous lui avez appris à connaître des pistes de ski qu'il devait découvrir, non seulement parce qu'il vous a appris en récompense, où se trouvaient de bonnes tables, mais parce qu'ensemble vous conduirez les avocats de France vers l'union du Conseil national des barreaux et de son Président, notre ami commun Thierry WICKERS.

Tandis que se présente ainsi ton destin nouveau, je te redis, mon cher Alain, ma joie, ma confiance et mon affection, sincères et vraies.

Je souhaite encore remercier les membres du bureau qui ont bien voulu accompagner les travaux que nous avons entrepris.

Chacun selon ses convictions a donné à la Conférence et aux bâtonniers, un souffle et une ardeur que leur implication constante a soutenus.

Ils méritent notre reconnaissance unanime.

Mes remerciements enfin vont envers notre secrétaire générale et nos secrétaires et avocats qui accomplissent dans l'ombre un travail sans égal.

Leur disponibilité et leur dévouement pour les bâtonniers sont exemplaires. Je veux en témoigner.

Elles méritent notre affection. Elles connaissent, je l'espère, la mienne.

Mesdames et Messieurs les bâtonniers, mes chers confrères, jamais je n'aurai tant appris qu'à l'endroit où m'avez remis le privilège de me trouver.

Et voyez-vous, mes confrères, se trouvant dans la situation naturelle de celui qui voit apparaître au loin sur l'horizon, les premières lueurs du soir, l'individu pourrait avoir tendance à se retourner afin de rechercher ce qui, derrière soi, pourrait donner confiance.

Illusoire, cette attitude confine au mieux à des regrets, au pire à des aigreurs.

C'est au fond de lui que cet individu doit rechercher les moyens d'échapper à de tels sentiments.

Il en est ainsi des hommes comme il en est des métiers.

Gardons nous de craindre pour les avocats que le jour tombe bientôt.

C'est de la conjugaison de nos efforts que devient réalité cette définition de l'horizon, telle une ligne idéale qui s'éloigne aussi longtemps que l'on croit s'en approcher.

Je vous remercie.

Pascal EYDOUX